Les aurores japhétiques du XXème siècle

Vladimir N. BAZYLEV
Institut de linguistique, Moscou

Dans les travaux des linguistes soviétiques des années 1920-1940 (ceux de N.Ja. Marr en particulier), on peut distinguer plusieurs aspects, ce qui permet de les analyser à partir de différents points de vue.

Une approche académique, strictement historique, nous semble parfaitement possible pour comprendre ce que représentait la «nouvelle doctrine du langage» dans le contexte intellectuel de son époque. Les idées de Marr faisaient partie intégrante de ce contexte : il suffit de rappeler les recherches historiques de P.A. Florenskij et sa polémique avec N.A. Berdjajev, les postulats philosophiques du marxisme-léninisme, les travaux des représentants de l'avant-garde (L. Lipavskij)¹. Cette approche permet de mettre en évidence dans la linguistique soviétique des années 1920-1940 des thèses à la fois connues et hautement prévisibles qui, à mesure qu'elles étaient assimilées et ressassés, se transformaient en clichés. Il s'agit du rapport entre le langage et la pensée, de la typologie des systèmes de langues, de la sémantique, de la politique linguistique envers les nationalités, etc.

Certaines d'entre elles, qui forment l'ossature même de l'idéologie de la linguistique marxiste-léniniste, peuvent servir d'illustration historique à la répétition de certains cycles dans l'histoire culturelle. En 1930, par exemple, Marr pouvait à bon droit dire :

«A l'étape actuelle de son évolution, la théorie japhétique se fond totalement dans le marxisme, elle en est une partie inaliénable, et, dans certains domaines, elle constitue un support indispensable à la concrétisation de ses thèses générales (identiques à celles des japhétidologues) à partir d'un matériau qui n'est pas seulement langagier. Elle fournit des bases théo-

¹ Neretina 1999, p. 221-222; Bazylev & Neroznak, 2001, p. 3-20; Gasparov, 1993, p. 187-212; Civjan, 2001, p. 232-244.

riques à la science académique, mais également des principes d'organisation politique pour le travail social, identiques à ceux du marxisme»¹.

Mais c'est tout aussi à juste titre qu'on pouvait affirmer en 1952 dans l'ouvrage *Voprosy jazyka v svete trudov Stalina* ['Les problèmes linguistiques à la lumière des œuvres de Staline'] :

«L'objectif principal [désigné devant nous par J.V. Staline], est l'introduction du marxisme en linguistique». (*Voprosy*, 1952, p. 3)

Ce genre de cycle est une *reductio ad absurdum* du projet des sciences sociales, leur aboutissement logique, qui s'accompagne de la découverte de leurs contradictions intérieures et donc leur auto-négation. En fait, la réduction de la conscience au langage dans la linguistique soviétique (une tendance parmi d'autres, mais assez insistante) a été la façon la plus conséquente et donc inévitable de résoudre le problème de la mécanique de la pensée que pouvait admettre l'idéologie soviétique. Le langage était un prétendant idéal au rôle de substrat de la pensée, comprise comme un fait social : un moyen de communication. Dépassant le statut social de l'individu, il supprime ce dualisme grâce à la dualité de son existence, extérieure et matérielle, d'un côté, et intérieure et psychique, de l'autre. L'identification de la pensée avec le langage était une limite logique de la théorie linguistique marxiste-léniniste. A cette occasion, on peut donner un extrait d'un travail publié dans les années 1980 et écrit à la Section de la philosophie du langage à l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de l'URSS, dirigée par V.Z. Panfilov :

«D'une part, le système de la langue permet de revérifier au niveau de la pensée la connaissance acquise (le renouvellement ou la complexification des catégories de la pensée, l'apparition de nouvelles catégories), d'autre part, compte tenu du renouvellement du contenu des catégories de la pensée, on assiste à une correction du comportement du sujet concevant la réalité objective et au changement du système de la langue. Et de nouveau : la parole – la langue – la pensée, la pensée – la langue – la parole»².

Une autre approche cependant, plus moderne, est possible, si l'on s'intéresse à la partie théorique de l'héritage scientifique des linguistes des années 1920-1940 pour illustrer certaines thèses du paradigme scientifique «d'avant-garde», ce paradigme dont les linguistes ont formé la tête pensante. Sous cet aspect, c'est bien le nom de Marr qui est resté l'un des plus fascinants pendant tout le XX^{ème} siècle. La réception de ses idées a suivi plusieurs voies. Il s'agit avant tout de la «sémantique fonctionnelle» déve-

¹ Marr, 1930a, p. 62.

² Judakin, 1984, p.7.

loppée dans les travaux de Ju.S. Stepanov, par exemple, dans son ouvrage *Konstanty. Slovar' russkoj kul'tury* ['Les constantes. Dictionnaire de la culture russe'] (1997), où il évoque le caractère fructueux et plein de perspectives des observations de Marr sur les séries parallèles des choses et de leur dénomination. Selon Stepanov,

«Marr a réussi à découvrir une certaine régularité (*zakonomernost'*) spécifique qu'aujourd'hui nous pouvons appeler une régularité sémiotique, mais que Marr lui-même appelait la 'sémantique fonctionnelle'».

En 1997, Stepanov affirme que, selon Marr, la «synonymisation», c'est-à-dire, la convergence sémantique (des sèmes ou des sens des mots en général) a une valeur euristique.

«A sa base, le phénomène même de la 'synonymisation' est noté de façon juste et il doit être conservé, bien que dans certaines limites». (Stepanov, 1997, p. 66-67)

A part les programmes de recherche des années 1930-40, les idées de Marr ont été développées dans les travaux de R.O. Jakobson, T.V. Gamkrelidze et Vjač.Vs. Ivanov (dans les années 1970-1980) et chez des linguistes contemporains dans les années 1990. En particulier, les travaux de Marr et de ses disciples dans le domaine de la paléontologie linguistique reposaient sur la mise en évidence des «éléments primaires» (*pervo-èlementy*). On postulait un nombre fixe (quatre) d'éléments, consistant chacun en un triplet phonétique. Cette idée a reçu à l'heure actuelle une nouvelle interprétation chez les linguistes.

«Cette théorie, qui représente un modèle original de structure de la langue, est très proche de celui du code génétique. Elle n'est pas sans pertinence pour la science et peut servir d'exemple de la manifestation chez un chercheur de représentations intuitives sur la structure du code génétique, qu'il introduit inconsciemment dans son modèle de la langue». (Gamkrelidze, 1998, p. 46)

Ce problème, posé dans les années 1930 dans le cadre des catégories sémiotiques, n'a jamais été étudié par la suite sur une échelle plus large, à savoir la nature et le mécanisme des processus langagiers, en particulier, le caractère changeant et varié qui se laisse découvrir dans l'analyse de certains éléments de la langue, comme la racine, les préformants et les déterminants et, enfin, du point de vue de la corrélation entre le signifiant et le signifié dans le mot. La seule tentative systématique a été faite par M.M. Makovskij dans son travail désormais classique *Lingvističeskaja genetika* ['La génétique linguistique'] (1992). L'analyse des faits concrets a montré que, derrière l'image extérieure du mot, sont toujours présents des processus génétiques «cachés». Il s'agit de l'alternance régulière d'impulsions intra-sémiotiques fortes et faibles, réalisées dans le cadre de formules pho-

no-morpho-sémantiques (qualitatives et quantitatives) : la fusion du contenu et des formes génétiquement marquées, c'est-à-dire la création de la plus petite «cellule» linguistique, s'observe dès les étapes les plus anciennes de l'apparition des phénomènes langagiers. Les idées de la génétique linguistique trouvent leur développement dans les travaux sur la métalinguistique dans les années 1990, orientés vers les langues modernes. Leurs auteurs distinguent deux groupes de sujets de recherches :

1- dans la mesure où les processus génétiques dans la langue ont un caractère stochastique fortement marqué, les futures recherches dans ce domaine doivent être concentrées sur l'étude des universaux stochastiques les plus typiques, sur l'étude des situations stochastiques possibles et impossibles dans les limites de trajectoires génétiques particulières ;

2- la création d'un dictionnaire sémantique et la reconstruction de la culture ; un dictionnaire des sémantèmes classés par champs sémantiques, présentant des données sur les référents historiques possibles des lexèmes, apporte de l'information sur le milieu écologique et la typologie de la culture des locuteurs d'une langue donnée¹.

Intéressante à cet égard est la réception des idées marristes dans le champ herméneutique de la recherches linguistique, dont l'horizon est constitué par une authentique analyse du sens. Cette dernière est liée, selon A.A. Brudnyj, à

«la démystification de la nature humaine, c'est pourquoi toutes les questions sur les régularités d'un stade particulier dans l'évolution historique des phénomènes (y compris les textes) doivent être discutées en s'appuyant sur une théorie prouvant que l'histoire naturelle s'accomplit par stades et est orientée vers un but. Appliqué à l'évolution, c'est par exemple l'orthogenèse de L.S. Berg, et à la langue, c'est la glottogenèse de N.Ja. Marr». (Brudnyj, 1998, p. 119)

Dans les années 1970, les travaux les plus élaborés sur la reconstruction de la forme interne de la langue étaient menés par les linguistes de la section de linguistique mathématique de l'Université de Leningrad. Selon L.S. Šiškina,

«ce groupe concentrait dans son travail

plusieurs directions de recherches linguistiques sur la reconstruction interne de la langue. Les idées de A.A. Potebnja, G.P. Pavskij, K.S. Aksakov, N.P. Nekrasov, N.Ja. Marr, I.I. Meščaninov, la logique du contenu de M.I. Karinskij et V.N. Moroz et la solide école de l'analyse structurale – tout cela a servi de milieu nutritif à des recherches conjointes sur les bases profondes du langage». (Šiškina, 1998, p. 272)

¹ Dljasin, 1998 ; Šajxiev, 1998.

Ainsi, pendant toute la période soviétique, les linguistes ont constamment essayé de réconcilier ces deux approches, de trouver un point commun, à savoir ce qui est important «aussi bien pour eux que pour nous». Ce point (qui n'est sans doute pas le seul, mais qui est d'une importance capitale) où se rencontrent le début et la fin du siècle, les théories et les textes, était le problème du *langage*.

Il est difficile d'imaginer un linguiste qui n'ait rien écrit sur le langage. Mais les linguistes soviétiques ne faisaient pas que parler de la langue, ils étaient toujours en train de la *créer*.

Le problème de la langue était au centre de la culture. Dans les années 1920-1940, on chargeait la langue des fonctions les plus diverses, depuis la formation d'une idéologie d'Etat et l'éducation des générations montantes jusqu'à la création d'alphabets et de grammaires pour les langues des peuples de l'URSS qui ne les possédaient pas encore. Selon Marr,

«les langues sans écriture, les langues de littérisation récente, les langues vivantes en général sont les mieux adaptées pour l'application de la nouvelle doctrine du langage, qu'on appelle également la théorie japhétique. Grâce aux interprétations qui sont données des faits de ces langues, leurs locuteurs ont la possibilité de parvenir à des interprétations idéologiquement développées». (Marr, 1930b, p. 4)

On peut dire que dans les années 1920 s'est produit un saut qualitatif. C'est, en effet, non seulement une nouvelle décennie qui s'annonçait, mais encore une nouvelle époque : ce qui commençait, c'est une discussion sur le langage en général. «La parole en tant que telle», voilà non seulement l'un des grands slogans des futuristes, mais encore une formulation assez exacte d'une approche très répandue, voire dominante. La déclaration de son appartenance aux partisans ou aux adversaires d'une certaine conception linguistique, la participation aux réunions, cercles et groupes linguistiques de toutes sortes, telles sont les particularités de la vie culturelle de l'intelligentsia dans les années 1920-1940. Le caractère expressément linguistique (et non simplement traditionnellement philologique) des études et points de vue sur la langue est assurément un symbole de l'époque, comme G.O. Vinokur l'écrivait en 1940 :

«J'ai plus appris en dehors de l'Université, dans les cercles d'étudiants et les groupes littéraires que pendant les cours et les séminaires. Les réunions de notre 'Cercle linguistique de Moscou' (où l'on étudiait les questions les plus variées, depuis la dialectologie russe et la poétique de Gogol' jusqu'à l'histoire de l'hébreu ancien et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes) étaient fréquentées non seulement par les étudiants (parmi lesquels on trouvait R.O. Šor et B.V. Gornung), mais aussi par des chercheurs et des écrivains. M.N. Peterson était un pilier du cercle. Parmi les autres, je me

souviens du jeune et beau Ju.M. Sokolov, qui commençait à peine son activité scientifique et nous faisait rire en racontant les histoires les plus extraordinaires, de I.N. Rozanov, V.B. Šklovskij, O.M. Brik... ». (Vinokur, 2000, p. 113)

En fait, le langage était l'un des mots-clés de la culture soviétique : d'une part, l'aspiration (qui dépassait parfois les limites du raisonnable) à étudier et tout décrire en termes de langue, des cultures primitives du matriarcat de l'Afro-Eurasie aux phénomènes culturels les plus complexes; d'autre part, la pénétration de la terminologie et des idées linguistiques dans tous les domaines de la vie et dans tous les aspects du discours. Ainsi, en 1925, A. Kručenyx publiait un ouvrage *Jazyk Lenina* ['La langue de Lénine']. Dans la conclusion il écrivait :

« La largeur de vues extraordinaire et la fermeté des principes de Lénine ont fait que sa langue, outre ses qualités révolutionnaires en général, avait également des particularités individuelles : l'esprit de suite, l'inflexibilité, quelque chose qui vous prend à la gorge, ce que nous avons essayé de montrer dans notre travail, en découvrant ses traits dans tous les onze procédés de la langue de Lénine. Cette langue continue encore à l'heure actuelle à se développer : mieux nous l'apprenons et l'étudions, plus nous nous persuadons de son importance non seulement pour les contemporains, mais aussi pour les jeunes Octobristes¹, qui créeront un Octobre international ». (Kručenyx, 1925, p. 60)

Tout l'arsenal de la linguistique a été emprunté : les lois de la production du discours et les règles de l'interprétation du texte, les oppositions phonologiques et les traits distinctifs. Cet arsenal a été utilisé pour décrire n'importe quel phénomène : les systèmes de parenté dans les cultures archaïques, le code génétique, les manifestations de l'inconscient, etc. Il est à propos d'évoquer ici deux déclarations qui sont à même d'illustrer le caractère répétitif (ou constant) de la situation qui était propre à la science du langage : la première appartient à R.O. Jakobson et se rapporte aux années 1920-1930, la deuxième à G.P. Ščedrovickij (spécialiste soviétique de la méthodologie de la science dans les années 1960-1980) et concerne la linguistique (dans son courant sémiotique) des années 1960-1980.

Jakobson :

«Ce n'est pas la littérature qui est l'objet de la science littéraire, mais la 'littérarité', c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre particulière une œuvre littéraire. Pourtant, jusqu'à maintenant les historiens de la littérature ressemblaient plutôt à des policiers qui, ayant pour but d'arrêter une personne particulière, arrêtent à tout hasard tous ceux qui se trouvaient dans l'appar-

¹ Octobristes [*Oktjabrjata*] : l'équivalent des pionniers pour les jeunes enfants [*NdT*].

tement au moment du crime, aussi bien que tous les gens qui passaient dans la rue par hasard. De la même façon, les historiens de la littérature utilisaient tout ce qui leur tombait sous la main : la vie courante, la psychologie, la politique, la philosophie. Au lieu d'une science littéraire, on crée un conglomérat de méthodes d'amateurs». (Jakobson, 1987, p. 275)

Ščedrovickij :

«On veut tout simplement transposer les procédés méthodologiques dans la linguistique, et ainsi résoudre certains problèmes particuliers de la linguistique. Pourtant ce n'est pas satisfaisant : on ignore le fait que chaque discipline a ses buts particuliers. C'est pourquoi elle étudie son objet (qui peut être le même) sous d'autres aspects et sur d'autres plans que d'autres disciplines, elle distingue toujours son propre objet d'études et crée des notions particulières. C'est pourquoi la transposition des notions d'une discipline à une autre ne fait pas avancer les choses». (Ščedrovickij, 1995, p. 518)

Les linguistes des années 1920, et Marr tout particulièrement, étaient les premiers à se rendre compte de cette nouvelle réalité et à introduire dans la vie culturelle l'habitude de penser et de discuter les différents problèmes en termes de langue :

«Il s'agit d'un changement radical dans l'étude du langage en général, du passage formel à l'idéologique, y compris dans une perspective comparative, mais en tenant compte du lien entre les origines et l'évolution du langage d'un côté et, de l'autre, les structures sociales, l'histoire de l'économie, ses formes d'organisation et toutes les valeurs de la superstructure, y compris la vision du monde. Il est clair, à partir de là, que non seulement la langue est organiquement liée à la vie et que le problème de ses origines demande encore des précisions et une étude approfondie, mais aussi que la linguistique est liée à l'organisation sociale en cours de réalisation dans notre pays, à son fondement théorique par le marxisme». (Marr, 1928, p. 8)

Pourtant eux tous, R.O. Šor, T.P. Lomtev et N.Ja Marr aussi bien que E.D. Polivanov, G.K. Danilov, M.M. Guxman et V.M. Žirmunskij, V.Ja. Loja et O.M. Frejdenberg représentent et incarnent à la fois (de façon ambivalente, et, peut-on dire, à la façon bakhtinienne, «carnavalesque») deux conceptions et visions du monde incompatibles. D'une part, ils sont situés dans leur temps (et dans le temps en général), leur œuvre scientifique est soumise à une logique particulière tout en participant à la formation et à l'expression de cette logique. Ils appartiennent pleinement à leur époque et sont placés dans des coordonnées historiques précises et sont liés par une multitude de liens à leurs contemporains et continuateurs. C'est pourquoi on peut dire qu'ils représentent tous le début de la nouvelle culture (en tout cas, de la nouvelle culture socialiste), à tel point leurs travaux sont symboliques et significatifs pour cette culture. C'est à bon droit qu'on peut les

caractériser avec la description que fait de Marr dans ses *Ličnye vospominanja* ['Souvenirs personnels'] en 1940 le sinologue soviétique V.M. Alekseev :

«Penseur typique, chercheur, inventeur, il travaille., il s'occupe du travail administratif pendant des heures, tandis que chacune de ses heures est un article, une nouvelle découverte...». (Alekseev, 1984, p. 38)

Et pourtant ! Paradoxalement, bien qu'ils représentent tous, à commencer par Marr, des points d'intersection de nombreuses lignes de force et de liens personnels, leurs recherches sont en décalage avec leur époque. Comme s'ils étaient exclus de leur temps et même du temps en général. Ils n'ont jamais été actuels : ni à leur époque, ni maintenant. Leurs travaux représentent un exemple classique des recherches non-actuelles. Non-actuelles de différents points de vue, mais avant tout parce qu'elles sont très difficiles à saisir, n'étant pas le fruit de leur temps. Marr lui-même parlait de la difficulté de la perception de la linguistique des années 1920-1930 dans son article «Pourquoi est-il si difficile de devenir théoricien de la linguistique» :

«Il s'en suit que le plus difficile pour la réception de la nouvelle doctrine du langage, ce n'est pas la nécessité d'apprendre de nombreuses langues, ni celle de maîtriser la procédure complexe consistant à maîtriser les liens entre les phénomènes linguistiques et l'histoire de la culture matérielle, les formes de l'organisation sociale et les visions du monde, encore moins la nécessité d'étudier la méthode de la nouvelle doctrine du langage qui consiste à savoir faire remonter toutes les langues du monde aux quatre éléments primaires et à prendre en considération les résultats de toutes sortes de croisements. Une difficulté particulière consiste à apprendre le nouveau style de pensée qui est nécessaire pour la nouvelle doctrine du langage. Il faut en effet se conquérir soi-même et se vaincre, car l'homme est un être pensant, et abandonner son style de pensée est traditionnellement considéré comme un oubli de soi-même et un renoncement à soi-même. La nouvelle doctrine du langage demande de renoncer non seulement à la pensée scientifique ancienne, mais aussi à la pensée sociale ancienne. Voilà pourquoi il est si difficile de devenir théoricien de la linguistique». (Marr, 1929b, p. 55-56)

Ce caractère non-actuel de la linguistique officielle a été discuté en 1929 (discussion sur Polivanov) et en 1930 (discussion sur le Jazykfront) :

«Meščaninov a récemment avancé le slogan de la nécessité de compléter le matérialisme dialectique par le marrisme. Ce n'est pas la première fois qu'un linguiste fait semblable proposition». (Vol'fson, 1931, p. 28)

Plus bas, M. Vol'fson se réfère aux discussions de 1905 et compare Marr et Bogdanov. Après l'intervention de Staline dans la discussion lin-

guistique en 1950, on a commencé à considérer la «nouvelle doctrine du langage» comme une simplification et une interprétation vulgaire de la linguistique, comme on l'avait fait avec les membres du Proletkul't¹ et du RAPP². A leur tour, les adeptes de Marr, et Marr lui-même parlaient du caractère non-actuel de toutes les recherches menées en URSS dans le cadre de l'ancienne linguistique indo-européenne bourgeoise :

«Que tout cela soit obsolète, ce n'est pas le plus grave. Le problème, c'est que les indo-européanistes eux-mêmes, même s'ils ne sont pas compagnons d'armes de la bourgeoisie luttant contre l'histoire, ne se rendent pas compte de l'usure de leurs théories. Ils ne sentent pas que leurs réalisations sont prisonnières du cadre de l'ancienne méthode, car ils ne pénètrent pas dans les racines de la culture de la parole ni dans les profondeurs des phénomènes de cette catégorie particulière de la superstructure. Ainsi ils ne peuvent pas découvrir le caractère dialectique de la formation des phénomènes de la catégorie en question. Il est naturel que la linguistique indo-européenne, acculée à une impasse, ne fasse que piétiner sur place, n'ayant aucun besoin de déboucher sur le libre espace des théories indépendantes». (Marr, 1930c, p. 19)

On peut dire que toute la linguistique soviétique (aussi bien la «nouvelle doctrine du langage» des années 1920-1950 que les tentatives de s'approprier les méthodes de la linguistiques occidentale à partir de la fin des années 1950, du structuralisme jusqu'au boom cognitiviste des années 1990) s'est développée sous le signe du marrisme. Il a non seulement influencé la linguistique pendant toute la période soviétique, il en a aussi incarné certaines particularités. Non seulement il a ouvert la voie à de nouvelles possibilités, mais il les a également, d'une façon ou d'une autre, réalisées en pratique. En fait, pendant tout le XX^{ème} siècle, s'est déroulée une lutte pour la linguistique soviétique : en tant que contrepoint par rapport à la *novlangue* de la «nouvelle doctrine du langage» et à la linguistique «nouvelle» des années trente, on peut évoquer les jugements de R.O. Jakobson et de G.P. Ščedrovickij et citer E.S. Kubrjakova, linguiste soviétique formée dans les années 1950-1960 à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences³ :

¹ Proletkul't – abréviation de *Proletarskaja kul'tura* (Culture Prolétarienne), association artistique et culturelle qui exista entre 1917 et le début des années 1930. [NdT].

² *Voprosy*, 1952, p. 6.

RAPP – abréviation de *Rossijskaja asociacija proletarskix pisatelej* (Association des écrivains prolétaires de Russie), organisation soviétique littéraire qui fonctionna entre 1925 et 1932. [NdT].

³ Aujourd'hui Académie des sciences de Russie.

«Je crois que si nous voulons développer notre propre version du cognitivisme – et pour cela, notre linguistique a toutes les conditions nécessaires – une chose est certaine : parallèlement à l'avancement des nouvelles orientations dans l'approche du langage, de l'intellect humain et de l'évaluation du rôle du langage et du savoir dans la vie humaine, il nous faut re-analyser et concrétiser les thèses-clés des cognitivistes étrangers, et, avant tout, trouver une bonne interprétation des trois postulats de Lakoff-Johnson. Je ne vois pas d'autre chemin pour le développement de notre propre paradigme scientifique du savoir linguistique, que j'appelle paradigme cognitif et discursif». (Kubrjakova, 2000, p. 9)

Quels sont ces traits particuliers ? Avant tout, la construction de la langue et celle de la vie, la réorganisation de la vie au moyen de la langue, motifs si semblables à tous les autres projets utopiques en URSS dans la première moitié du XX^{ème} siècle. D'où l'effacement (ou, ce qui correspond mieux à l'air du temps, la «suppression») des frontières entre le langage et la vie :

«Dans ses thèses principales (comme celle sur la base matérielle, c'est-à-dire, la production et les rapports de production), la théorie japhétique dépasse les limites des phénomènes linguistiques». (Marr, 1931a, p. 7)

Deuxièmement, le formalisme : l'une des idées préférées de la nouvelle époque était la *loi* (*zakon*) et la *régularité* (*zakonomernost'*). Tout a ses lois, ses règles, ses régularités, y compris le langage. Le nouveau paradigme («la nouvelle doctrine du langage»), avec son but de découvrir les lois, de tout démonter (à la rigueur, tout casser) pour voir ce qui se trouve à l'intérieur, favorisait beaucoup les recherches des lois et des régularités dans les organismes, dans les ensembles formant une totalité indécomposable (naturels ou linguistiques, parmi lesquels on comptait en particulier les mots et qui, «selon les anciennes notions bourgeoises», devraient être conçus intuitivement et en entier). D'où le passe-temps préféré des linguistes dans les années 1920-1940 : le constructivisme, dans tous ses aspects possibles. Il se manifestait aussi bien dans l'aspiration maniaque à mettre à nu les «procédés» (*priëmy*), que dans la tendance permanente à voir dans tout ce qui est extérieur et évident quelque chose d'autre, de caché, à chercher sans relâche des sens cachés, des motifs et des causes latents, et dans l'assurance absolue que ces motifs et raisons cachés existaient réellement et déterminaient tout, depuis la vie sociale jusqu'aux pratiques verbales. D'autre part, cela explique également l'aspiration à trouver à toute chose une base scientifique, à tout formaliser et mettre en formules, comme le faisait Marr dans son analyse en quatre éléments. Dans ce sens, la formula-

tion suivante est très significative : «La nouvelle doctrine du langage s'intéresse avant tout à la technique de la pensée»¹.

Cela nous amène au motif de la lutte comme un des principaux mots-clés :

«Renoncer à la lutte? Au contraire, dans cette question, il n'y a personne avec qui lutter. Nous n'avons pas de 'front linguistique', mais juste un fantôme, un mirage, de la fumée sans feu. Aussi bien, l'ancienne doctrine linguistique n'est qu'un fantôme, car elle n'étudie pas les problèmes génétiques, elle n'en est pas capable».²

L'héritage théorique des linguistes de cette époque représente un point d'intersection de nombreuses influences différentes les poussant à créer des projets utopiques. Mais l'utopie de Marr était inoffensive, car elle était rigoureusement irréalisable, surtout si, comme l'écrivait A.V. Desnickaja,

«dans la seconde moitié des années 1930, pour beaucoup de mes camarades les travaux de Marr servaient avant tout de source des citations originales, tandis que I.I. Meščaninov était notre camarade aîné, avec qui on pouvait être ou ne pas être d'accord, discuter...». (Desnickaja, 1984, p. 39)

Bien sûr, l'utopie est par définition irréalisable. Selon la même Desnickaja,

«dans la monographie de M.M. Guxman, l'orientation vers l'analyse synthétique des problèmes de la typologie linguistique est évidente... Pourtant, avec cette approche, typique de la linguistique soviétique des années 1930-1940, la tâche n'était guère réalisable». (Desnickaja, 1984, p. 36)

On a néanmoins essayé de réaliser certaines utopies plus tard – nous avons déjà mentionné le projet de recherches dans le cadre de la génétique linguistique de M.M. Makovskij dans les années 1980, apparu sous l'influence des théories utopiques des années 1930. C'est pourquoi on peut dire que les linguistes soviétiques des années 1920-1940 étaient des archaïstes, dans toute la force de ce mot. Bien que la «nouvelle doctrine» marriste suppose la renaissance de l'approche synthétique de la langue (en particulier, sa sémantique paléontologique), au fond, elle est orientée vers le passé : c'est là que se trouvent les sources de la véritable compréhension de ce qu'est le langage : un mythe qu'il faut faire renaître dans toute sa pureté initiale, c'est là également que se trouvent les modèles intacts et parfaits de la langue et de la pensée.

¹ Marr, 1932, p. 13.

² *Ib.*, p. 11.

«Par conséquent, la linguistique, qui nous fait découvrir, grâce à la paléontologie, l'état préhistorique de la parole humaine précédant le stade où les mots et les choses se découvrent en images et se recouvrent réciproquement dans la pensée collective, où l'on créait les mythes, c'est-à-dire où il y avait une création avec des mots et des légendes dans les images et les mythes, cette linguistique n'est pas seulement l'ethnologie, qui est sa partie fondamentale, mais également la partie principale de l'archéologie, l'archéologie conçue non dans le sens d'une science des vieilleries et des antiquités, mais dans celui d'une science des origines...». (Marr, 1924, p. 193)

Il est intéressant qu'à la même époque les utopies linguistiques des années 1920-1940 se voulaient pratiques, agressives et, surtout, progressistes, c'est-à-dire, orientées vers le futur. L'état parfait est le but, il est encore dans le futur et on peut l'atteindre, le construire, le créer selon certaines lois qui sont objets de connaissance :

«L'élan irrépessible de la nouvelle doctrine du langage pour accroître son contenu quantitatif, pour englober des langues de plus en plus nombreuses et pour les analyser a toujours été et continue d'être un processus assez complexe qu'on ne peut pas, à l'étape présente du développement de cette doctrine, considérer comme l'impérialisme d'un théoricien passionné par son idée, ni comme une sorte d'attaque personnelle d'un aventurier, ni comme l'incursion fougueuse d'un groupe de complices, de sympathisants ou de compagnons de route. C'est un travail de recherches scientifiques, lié d'une manière organique et dialectique à un énorme travail accompli pendant le XIX^{ème} siècle par l'ancienne doctrine du langage et qui, en même temps, reflète les impulsions créatrices et toute l'envergure de la société révolutionnaire». (Meščaninov, 1940, p. 27)

Les linguistes soviétiques de cette époque avaient-ils donc une philosophie du langage ? Ou ne faisaient-ils que citer Lénine-Marx-Engels, aussi bien que Marr-Meščaninov ? Non, ils avaient bien une philosophie. L'une des idées-clés de cette époque était celle du *changement*. Il est difficile de contester la thèse évolutionniste, mais il est nécessaire d'expliquer pourquoi nous mettons le mot «évolutionniste» entre guillemets. Le problème est qu'il ne s'agit pas d'une évolution comme d'une ascension progressive vers un état plus parfait. D'où les avertissements paniqués de Marr tels que :

«J'espère que personne ne m'attribuera l'idée de faire remonter les langues à une seule protolangue». (Marr, 1929b, p. 1)

Non, il s'agit de changements pour le changement, du renouvellement pour le renouvellement, pour le «travail consistant à forger la langue unique du futur»¹. Pour paradoxal que cela soit, cette théorie, en apparence

¹ Marr, 1928, p. 21.

dynamique et évolutionniste, suppose en réalité la statique, car elle invite, par des renouvellements permanents, à entretenir un certain état du langage, toujours le même. L'évolution et le changement ne sont que des moyens de garantir un sens donné d'un paramètre unique (ou du seul paramètre important) : le «changement régulier du sens des mots en fonction de leurs liens avec la vie économique et sociale et ses demandes»¹.

C'est là encore que se rapprochent à cette époque des linguistes qui, par ailleurs, ont des façons de voir très éloignées. En fait, si on libère les jugements cités plus haut de leur mode d'expression particulier, et qu'on les retraduit en langage moderne, nous trouverons que les linguistes les plus divers de cette époque pourraient les accepter.

Pourtant, semblables raisonnements philosophiques sur la paléontologie de la sémantique dans les langues sont intéressants non seulement parce qu'ils permettent d'expliquer des phénomènes linguistiques, mais, avant tout, parce qu'ils laissent découvrir chez les chercheurs eux-mêmes et dans le contexte intellectuel de leur époque. Il n'est pas très important que de nombreux travaux linguistiques des années 1930-1940 ne représentent qu'un exposé besogneux du contenu des travaux marristes. Ce qui est plus important, c'est que nombreux étaient les chercheurs qui adhéraient consciemment précisément à la théorie linguistique de Marr. C'est donc qu'elle correspondait à leurs propres conceptions linguistiques, à leur modèle du langage et aux demandes intellectuelles de la société. Encore plus importants étaient les points sur lesquels insistait cette théorie. Si on les sélectionne et les met en avant, on aura déjà une tout autre théorie, dans laquelle la notion-clé ne sera pas la langue, ni même le mot, mais la *magie* de la parole.

La magie était une des idées linguistiques préférées des années 1920-1940 : il s'agit de thèmes tels que l'influence, la transformation (y compris la fameuse «transformation créatrice de la réalité»), le changement, la re-création (de la vie et de l'homme). La composante «magique» des conceptions linguistiques de Marr et de ses adeptes faisait partie intégrale de la vision du monde propre à l'époque soviétique en général (non seulement dans la première moitié du XX^{ème} siècle), y compris l'attitude envers l'univers : l'univers est hostile, et la magie de la parole est une arme, une défense :

«L'emploi de la parole sonore ne pouvait pas ne pas avoir le caractère d'une action magique, on ne pouvait pas ne pas considérer certains mots comme doués d'un pouvoir magique... Voilà un des nouveaux problèmes, le plus nouveau même, de la linguistique, que les japhétidologues doivent poser à

¹ Marr, 1929b, p. 15.

cause de toute une série de faits et d'observations fondamentalement linguistiques»¹. (Marr, 1926, p. 327)

«La lutte — la victoire», «l'hostilité — la conquête» sont un lexique et des métaphores typiques, qui en disent long par eux-mêmes. Mais l'univers n'est pas seulement hostile, il est aussi dépourvu de sens, ce qui correspond tout à fait à de nombreuses théories linguistiques (et scientifiques en général, aussi bien que philosophiques) du début du siècle, dont l'axiome est que le monde en tant que tel est privé de sens (de structure, d'ordre), et que c'est le langage qui crée ce sens, cette structure et cet ordre. Ainsi la parole n'exprime pas un sens qui existerait dans le monde (puisqu'il n'y en a pas), mais crée le sens. Enfin, la parole crée le monde lui-même. En même temps, la parole crée une «barrière de défense» qui permet d'éviter la rencontre avec la réalité. L'idée de l'hostilité du monde et la représentation de la parole comme une arme (une arme contre les éléments hostiles), l'idée de la soumission et de la conquête des choses et des phénomènes par la parole est une idée de la magie, d'une «vraie magie», dans le sens d'une attitude non religieuse envers l'univers. Ce n'est pas par hasard que Marr exprime et souligne toujours la thèse suivante :

«C'est la matière sonore qui est ce moyen, cette arme. Il serait pourtant plus exact de dire : non une simple arme, mais de la matière qui organise une arme formée socialement». (Marr, 1930, p. 13)

Et pourtant, on a beau proclamer et souligner l'idée du principe social du langage, il se trouve finalement que le langage n'est ni intéressant, ni important en lui-même. Bien que la parole fût l'objet central de la linguistique des années 1920-1930, ce n'était qu'un moyen de créer un autre monde dans le but de se séparer définitivement du monde réel, de le remplacer par un autre, car

«rien ne provoque des changements idéologiques aussi efficaces, un bouleversement dans la vision du monde, que l'analyse génétique de l'arme servant de moyen d'action dans ce domaine de la superstructure, aussi bien que de récipient où ses succès s'accumulent. Bien sûr, la nouvelle doctrine du langage mise au point par la théorie japhétique est très complexe, car elle n'est pas formelle, elle exige, et l'analyse japhétique le laisse pleinement entendre, qu'on mette concrètement en pratique la méthode marxiste en linguistique, l'analyse détaillée de la culture matérielle, aussi bien que de la pensée et de la technique, c'est-à-dire, de la philosophie». (Marr, 1931a, p. 59)

¹ Notons en marge que ce n'est qu'à la fin des années 1980 que les linguistes soviétiques ont commencé à travailler sérieusement sur ce problème, cf. en particulier Čerepanova, 1996.

S'il en est bien ainsi, un mystère apparaît inévitablement, un mystère qui détermine le langage et la réalité extralinguistique, comme, en particulier, on peut le voir dans l'extrait suivant de Marr :

«Même quand on arrive, dans une approche linguistique, à les lier par une nouvelle méthode comme deux parties de la même et seule histoire de la culture matérielle, qu'elle soit préhistorique, selon la terminologie existante, ou historique, les thèses les plus simples de la nouvelle doctrine semblent fabuleuses». (Marr, 1930b, p. 11)

Mais même en cela, cette approche n'est pas moderne, car ses orientations principales, propres à la même «linguistique bourgeoise», sont son ouverture au monde, son acceptation, la pénétration dans la création populaire, dans le mystère de la langue. Cette attitude si différente envers la parole et la langue en général (active et transformante tout autant que passive et contemplative) amène à la création de deux modèles différents de communication : c'est la communication de la parole et de l'expression et la communication de la perception et de la compréhension, voire de l'attention. Dans un certain sens (très superficiel, d'ailleurs), on peut comparer cette distinction avec celles des vocabulaires actif et passif (proposée par L.V. Ščerba), des grammaires du locuteur et du récepteur (proposée par G.O. Vinokur) et la bibliopsychologie de B.A. Rubakin. Il faut pourtant ajouter encore un contenu axiologique à cette opposition : le locuteur, qui n'écoute personne et ne s'efforce pas d'être compris, et le récepteur qui est avant tout un être de perception.

Si nous essayons de formuler très brièvement la philosophie du langage dans les années 1920-1940, nous pourrions dire que l'attitude envers la langue avait un caractère religieux. En fait, les conceptions linguistiques de cette époque étaient à la limite de la magie et de la religion : il ne s'agissait pas de posséder, de soumettre, d'utiliser, mais de comprendre, de célébrer et de servir. Le langage était vu comme un don reçu par le peuple comme prédestination de sa vie future, un don qu'il fallait garder et faire vivre.

Telles sont les idées principales sur la langue, inter-reliées, dans les années 1920-1940. Ces idées, qui découlent organiquement d'une vision du monde, à leur tour, interprétées de différentes façons, deviennent la base sur laquelle s'édifie un système de conceptions linguistiques, étonnant par son caractère conséquent et logique, d'autant plus étonnant sur le fond des raisonnements sur la langue, décousus et souvent contradictoires, du même Marr. Ce système englobe les différents niveaux et aspects de la langue : depuis la notion d'esprit de la langue, de sa nature et de son histoire jusqu'aux détails particuliers comme l'orthographe des *gers*. Ces détails pouvaient sembler particuliers et insignifiants aux non-intéressés, pourtant, ils étaient très importants pour les linguistes de cette époque, car pour ces

derniers rien n'était particulier ni insignifiant dans la science du langage. Comme le jeune D.S. Lixačev écrivait en 1928,

«On a mis dix siècles à créer l'orthographe russe, et ce serait étonnant si finalement elle ne correspondait pas à l'esprit de la langue et du peuple russes, si elle n'était pas le moyen le plus simple pour les exprimer. Jadis on traitait l'art d'écrire avec amour, les gens étaient esthétiquement développés. Ils s'y connaissaient dans l'art de lire et d'écrire : on le propageait moins et on s'en occupait plus ; c'est peu probable que la nouvelle orthographe, créée d'après un décret du gouvernement, inventée par des non-spécialistes, soit meilleure». (Lixačev, 1993, p. 8)

On a souvent souligné que les linguistes de cette époque n'exposaient jamais le système de la langue en entier. Pourtant, en tant que totalité pleine et entière, il se manifeste dans tous les phénomènes discutés dans leurs travaux : du système grammatical le plus général jusqu'aux sens des morphèmes, des mots et des constructions syntaxiques particuliers. Cette attitude envers la langue suppose la responsabilité de garder et multiplier les richesses de la langue. C'est la base d'un appel passionné à une attitude consciente et responsable envers la langue. Il s'agit, avant tout, de deux processus. Premièrement, l'expansion des abréviations si chères au cœur du prolétariat (comme VXUTEMAS ou MEŽRABPOM¹) – peut-être, parce qu'elles créaient l'illusion de l'initiation à un langage secret. Deuxièmement, l'expansion des emprunts étrangers : bien que les emprunts soient inévitables, on peut traiter ce problème et estimer ces résultats de façon différente :

«Il n'y a pas de langues apparues isolément. Donc, on ne peut pas les étudier isolées les unes des autres». (Marr, 1930b, p. 44)

De plus, une série de conceptions linguistiques ne concernent pas un «moment historique» concret, bien qu'elles aient comme prétexte les événements historiques concernant la réforme de l'orthographe et la «correction» régulière des livres, comme on peut voir à l'exemple de la citation de Lixačev – processus qui s'est toujours déroulé en Russie ancienne et moderne très difficilement, dans les époques les plus difficiles des réformes et de différents bouleversements, qui tantôt étaient provoqués par ces réformes, tantôt en étaient la cause. Trois thèmes de discussion y étaient particulièrement importants. Premièrement, le problème de l'*étalon*. Comme Marr l'a écrit en 1925,

¹ VXUTEMAS – abréviation de *Vysšie gosudarstvennye xudožestvenno-techničeskie masterskie* (Ateliers supérieurs artistiques et techniques d'Etat), institution qui exista entre 1920 et 1926; MEŽRABPOM – abréviation de *Meždunarodnaja rabočaja pomošč'* (Assistance ouvrière internationale), organisation internationale de la solidarité prolétaire en 1921-1935. [NdT]

«Les peuples slaves à eux tous seuls (dont les liens restent encore inexplicables) ne peuvent pas servir de point de départ pour les recherches sur la genèse de la vie sociale moderne en Europe de l'est, non plus que la considération de la tribu scythique comme indo-européenne et iranienne ne peut rien expliquer sur le rôle des Scythes dans la culture ancienne de la même région». (Marr, 1925, p. 28)

Deuxièmement, le problème de l'évolution :

«Selon la théorie japhétique, l'humanité n'a jamais eu une seule langue : au contraire, elle se dirige progressivement vers une langue unique. La théorie japhétique découvre les lois de cette évolution, le remplacement d'un système par un autre, et la technique de chaque système typologiquement nouveau, qui nous approche du futur type de la langue commune». (Marr, 1930c, p. 18)

Troisièmement, le problème de la langue du *folklore* :

«Le folklore, qui reste toujours l'objet des convoitises des spécialistes de sciences littéraires, est la victime des études littéraires aussi bien qu'ethnographiques, dirigées par des anthropologues-naturalistes ou accomplies sans aucune direction. Ce folklore n'a pas encore été théoriquement étudié». (Marr, 1930c, p. 206)

De ces discussions proviennent, d'une part, les projets de renaissance et de création des langues des petits peuples, le renouvellement de la langue, et d'autre part, sa conservation et «archaïsation» artificielles. A la base de ces discussions, on peut construire toute une échelle de recettes (différentes selon le degré de leur caractère radical ou, au contraire, «caché») de la «guérison» du langage, les stratégies de la lutte contre la parole morte, aussi bien que le rêve d'un «nouveau langage». La recette lexicale du renouvellement de la langue est une métaphore, c'est-à-dire une recette tout à fait traditionnelle et prévisible. Mais voici ce qui est significatif : même dans le domaine du lexique, les résultats obtenus sont d'une nature, disons, syntaxique. En général, la dominante des travaux linguistiques des années 1920-1940 est syntagmatique. Bien que le leitmotiv de nombreux travaux fût l'appel insistant à la création de nouveaux mots, il ne s'agissait pas, bien sûr, de mots nouveaux. Il s'agissait de nouveaux sens, métaphoriques. Et la source principale de la métaphorisation est syntagmatique. C'est pourquoi la tendance à la sémantisation des syntagmes phonétiques joue un rôle important dans ce travail. Et bien que ce processus englobe d'autres phénomènes, y compris la reconstruction d'une vraie étymologie linguistique, la tendance générale est la suivante : des ressemblances sonores aux ressemblances sémantiques. Bien sûr, les moyens phonétiques aussi bien que leur côté sémantique se transformaient à cette époque en un système, en une nouvelle approche de la langue. Cette orientation est le meil-

leur exemple de la tentative de dépasser les côtés généraux et ordinaires dans la langue, car elle contredit l'évolution naturelle et les lois du développement linguistique. Les liens sémantiques deviennent de plus en plus «automatiques» et «matériels» ; ils se transforment en liens dénotatifs, objectaux, ils attachent de plus en plus l'homme aux objets. Les mots deviennent des signaux auxquels les choses «se substituent», tandis que le langage se transforme en un système de signaux primitif ressemblant à l'un des premiers modèles structuralistes «stimulus — réaction» ; ainsi l'univers, de trésor de sens, se transforme en un dépôt d'objets morts et privés de sens.

La «revivification» de la forme interne jusqu'à la matérialisation de la métaphore illustre encore mieux ce conservatisme et cet archaïsme. Leur autre témoin (encore plus subtil) est l'enrichissement du potentiel sémantique de la langue : non seulement la découverte des liens sémantiques qui sont cachés et inaccessibles dans l'usage ordinaire de la langue, mais (souvent) l'induction de nouveaux liens. L'un des moyens principaux est la *phonétique* :

«Derrière la désignation générale du *dieu*, la paléontologie de la parole découvre une série de ses utilisations successives dans la désignation des objets de la vie économique, en particulier, des produits alimentaires. Dans cette perspective, ce n'est pas un phénomène dû au hasard s'il y a ressemblance sonore du mot désignant le pain en ukrainien *z-biž-žja* avec le terme de culte *bir*, aussi bien que ressemblance des termes de culte ukrainien et russe *bir* et *bog* 'dieu' (dans l'archétype *borg* 'démon'), qu'on trouve dans la racine géorgienne *bor+g+va* 'se démener', avec le mot allemand *Brot* 'pain'. (Marr, 1931a, p. 62)

La philosophie du langage des années 1920-1940 est extrêmement archaïque et conservatrice dans tous ses aspects, ce qui s'expliquait sans doute non seulement par son caractère, mais aussi par le sentiment de la langue. Sur le fond des discussions permanentes sur l'unité de la forme et du contenu, sur le fond de recherches permanentes de la forme unique pour l'expression de contenus uniques individuels, sur le fond de recherches interminables des nouvelles formes et vérités, la philosophie du langage de cette époque est ambivalente : alors que sous différents avatars on tentait de créer une nouvelle langue ou de soumettre à ses idées la langue en présence, la transformer (parfois même la déformer et la détruire), c'est-à-dire de s'emparer du langage d'une manière ou d'une autre, de conquérir la parole, il y avait aussi la tendance inverse de se soumettre à l'ancien élément du langage, de suivre ses indications et signes mystérieux : ce n'est pas le langage qui doit servir à transmettre des vérités extérieures par rapport à lui, mais plutôt au contraire, la réalité extérieure doit servir à éclairer la nature déjà obscurcie et déformée du langage. Elle ne doit pas servir aux projets et

intentions individuels, mais au langage lui-même. C'était Marr qui a donné la meilleure explication de cette position :

«Le langage en action ne dessert qu'un collectif actuel, et chaque fois différemment, selon les moyens techniques auditifs et visuels de l'expansion de la parole... Le langage ne subit l'influence directe de son milieu qu'au temps présent, tandis que dans le passé, aussi bien que dans le futur ses relations ne se manifestent que dans le langage écrit, qui a mis sous le joug le langage vivant. Le langage n'existe que dans la mesure où il se manifeste dans les sons... Déjà à l'heure actuelle le langage quitte ses positions... Le langage du futur sera la pensée, la technique libérée de la matière. Aucun langage (même sonore, lié aux phénomènes de la nature) n'y résistera. Les langues grandes et petites sont toutes également mortelles devant la pensée du prolétariat, qui dans la lutte crée une société sans classes et donc contribue à l'élaboration d'une perception plus fine du monde qui soumet tout l'univers à l'humanité, son seul maître rationnel apparu grâce au travail, sorti du travail productif, qui l'a fait passer de l'état animal à l'état humain, et dont la destination est de faire éclater par de nouvelles connaissances l'enfermement dans le temps et dans l'espace et de créer infiniment et sans limites»¹.

(traduit du russe par Ekaterina Velmezova)

© Vladimir Bazylev

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEKSEEV, V.M., 1984 : «Ličnye vospominanija o N.Ja. Marre», *Izbrannye trudy*. Moskva. [Souvenirs personnels sur N.Ja. Marr]
- BRUDNYJ A.A., 1998 : *Psixologičeskaja germenevtika*, Moskva. [Herméneutique psychologique]
- CIVJAN T.V., 2001 : *Semiotičeskie putešestvija*, Sankt-Peterburg. [Voyages sémiotiques]
- ČEREPANOVA I.Ju., 1996 : *Dom koldun'i*. Moskva. [La maison de la sorcière]
- GAMKRELIDZE T.V., 1988 : «R. Jakobson i problema izomorfizma meždu genetičeskim kodom i semiotičeskimi sistemami», *Voprosy jazykoznanija*, n°3. [R. Jakobson et le problème de l'isomorphisme entre le code génétique et les systèmes sémiotiques]

¹ Marr, 1931, p. 63.

- GASPAROV B.M., 1993 : «Lamarck, Schelling, Marr», *Literaturnye leitmotivy*, Moskva.
- DESNICKAJA A.V., 1984 : «Glava iz istorii sovetskogo jazykoznanija», *Sravnitel'noe jazykoznanie i istorija jazykov*, Leningrad. [Une page d'histoire de la linguistique soviétique]
- DLJASIN G.G., 1998 : *Molekuljarnaja tajnopis' myšlenija*, Moskva. [Cryptographie moléculaire de la pensée]
- JAKOBSON R., 1987 : *Raboty po poëtike*. Moskva. [Travaux sur la poésie]
- JUDAKIN A.P., 1984 : *Razvitie struktury predloženiya v svjazi s razvitiem struktury mysli*, Moskva. [L'évolution de la structure de la proposition en rapport avec celle de la structure de la pensée]
- KRUČENYX A., 1925 : *Jazyk Lenina*, Moskva [Le langage de Lénine]
- KUBRJKOVA E.S., 2000 : *Tradicionnye problemy jazykoznanija v svete novyx paradigm znaniya*, Moskva. [Les problèmes traditionnels de la linguistique à la lumière des nouveaux paradigmes du savoir]
- LIXAČEV D.S., 1993 : *Stat'i rannix let*, Tver' [Articles de jeunesse]
- MARR N.Ja., 1924 : «Ob jafetičeskoj teorii», *Novyj Vostok*, 5. Leningrad. [Sur la théorie japhétique]
- — 1925 : «Otčet o poezdke k vostočnoevropejskim jafetidam», *Izvestija Akademii nauk*. [Rapport de voyage chez les Japhétides de l'Europe de l'Est]
- — 1926 : «O proisxoždenii jazyka», *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*. [Sur les origines du langage]
- — 1928a : *Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe*, Leningradskij voennyj institut im. E.S. Eņukidze, Leningrad. [La doctrine du langage à l'échelle mondiale]
- — 1928b : *Jafetičeskaja teorija*, Baku. [La théorie japhétique]
- — 1929a : *Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii*. Moskva. [Problèmes et tâches actuels de la théorie japhétique]
- — 1929b : «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom », *Jazykovedenie i materializm*, Leningrad. [Pourquoi est-il si difficile de devenir linguiste-théoricien]
- — 1930a : «Jafetidologija v LGU», *Izvestija LGU*, Vol. II. [La japhétologie à l'Université d'état de Leningrad]
- — 1930b : *Rodnaja reč' – moguščij ryčag kul'turnogo pod"ema*. Leningrad : Leningradskij voennyj institut im. A.S. Eņukidze. [La langue maternelle, levier puissant du progrès culturel]
- — 1930c : «Jafetičeskaja teorija – orudie klassovoj bor'by», *Junyj proletarij*, 17/18. [La théorie japhétique est une arme de la lutte de classes]
- — 1930d : «K zadačam nauki na Sovetskom Vostoke», *Prosveščenie nacional'nostej*, 2. [Sur les tâches de la science en Orient Soviétique]

- 1930e : «Jazyk i pis'mo», *Prosveščenie nacional'nostej*, 3. [Le langage et l'écriture]
- 1931a : *Jazyk i myšlenie*, Leningrad. [Le langage et la pensée]
- 1931b : *Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii*, Moskva. [La politique linguistique de la théorie japhétique]
- 1932 : «Jazyk i sovremennost'», *Izvestija Gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury*, 60. [Le langage et la modernité]
- MEŠČANINOV I.I. 1940 : «Očerednye zadači sovetskogo jazykoznanija», *Izvestija Akademii Nauk SSSR. Otdelenije jazyka i literatury*, n°3. [Les tâches actuelles de la linguistique soviétique]
- NERETINA S.S. 1999 : *Tropy i koncepty*. Moskva. [Tropes et concepts]
- STEPANOV Ju.S. 1997 : *Konstanty. Slovar' russkoj kul'tury*, Moskva. [Les constantes. Dictionnaire de la culture russe]
- BAZYLEV V.N. & NEROZNAK V.P. (éd.), 2001 : *Sumerki lingvisti-ki. Iz istorii otečestvennogo jazykoznanija* (Anthologie), Moskva. [Au crépuscule de la linguistique. Pages d'histoire de la linguistique soviétique]
- ŠAJXIEV G. F., 1998 : *Mentalingvistika*, Kazan'. [Mentalinguistique]
- ŠIŠKINA L.S., 1998 : «Jazyk kak estestvennaja model' stanovlenija celogo», *Sinergetika i metody nauki*, Moskva. [La langue comme modèle naturel du devenir de l'entier]
- ŠČEDROVICKIJ G.P., 1995 : *Izbrannye trudy*, Moskva. [Œuvres choisies]
- VINOKUR G.O., 2000 : *Vvedenie v izučenie filologičeskix nauk*, Moskva. [Introduction à l'étude des sciences philologiques]
- VOL'FSON M., 1931 : «Bogdanov i Marr», *Revoljucija i jazyk*, 1. [Bogdanov et Marr]
- *Voprosy jazykoznanija v svete trudov I.V. Stalina*, 1952, Moskva. [Problèmes de la linguistique à la lumière des œuvres de I.V. Staline]